L'Heure du conte ou de l'écrit à la parole

Story hour notes or From written to speech

Marie-France Amara

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/7807>

DOI : 10.4000/clo.7807

ISSN : 2266-1816

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 3 décembre 2019

Pagination : 25-58

ISBN : 9782858313716

ISSN : 0396-891X

Référence électronique

Marie-France Amara, « L'Heure du conte ou de l'écrit à la parole », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 86 | 2019, mis en ligne le 03 décembre 2020, consulté le 24 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clo/7807> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.7807>

Cahiers de littérature orale est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

L'Heure du conte ou de l'écrit à la parole

Marie-France AMARA

Université de Lorraine – CREM

Les pratiques rédactionnelles des premières bibliothécaires de L'Heure joyeuse méritent une attention particulière. Ces pratiques mettent en effet en évidence des tensions entre une écriture calibrée, attendue et légitimée par l'institution [les normes des fiches bibliographiques issues de la formation au métier] et une écriture plus personnelle sinon subjective. Cette écriture semi-privée est de fait ancrée/encreée dans l'expérience vécue d'une nouvelle pratique orale du contage.

Nous nous attacherons ici à montrer combien la position de conteuse/lectrice est une position de marginalité pionnière retournée en singularité historique fondatrice d'une animation culturelle depuis lors largement institutionnalisée L'Heure du conte.

Les écrits consignés par les trois bibliothécaires pionnières – Claire Huchet, Mathilde Leriche, Marguerite Gruny – ainsi que les fiches rédigées par celle qui fut leur stagiaire, Jacqueline Dreyfus¹, ont été ma principale source d'investigation². De fait, bien que ne figurant pas parmi les bibliothécaires fondatrices de L'Heure joyeuse, Jacqueline Dreyfus a, comme les trois pionnières, rédigé régulièrement

1. Jacqueline Dreyfus épousera André Weil et prendra le nom de Dreyfus-Weil.

2. Sur ce point, voir EZRATTY, 2016, p. 7. Selon Viviane Ezratty : « Les archives contiennent très peu de documents directement liés à l'édition pour la jeunesse. Parmi les rares correspondances, une seule lettre de Jean de Brunhoff, ou une de Paul Faucher. En revanche, quelques brouillons d'articles ou de communications, complétés par nombre d'articles écrits par les fondatrices et présents dans les archives témoignent de l'importance qu'elles accordaient au choix des livres à proposer aux enfants et aux jeunes et donnent un éclairage intéressant sur la situation de l'entre-deux-guerres. »

des notes de lecture et des comptes rendus de ses propres séances de conte. Elles diffèrent des fiches rédigées par Mathilde Leriche, Marguerite Gruny et Claire Huchet à la même époque, par quelques caractéristiques formelles qui ont attiré mon attention. J'ai donc examiné chaque fiche réalisée sur la période 1934-1937³ concernant les notes de lectures et les heures du conte proposées par Jacqueline Dreyfus aux enfants. Elle a bénéficié d'une formation de bibliothécaire à L'Heure joyeuse avant de devenir elle-même bibliothécaire⁴. Elle connaît donc les normes spécifiques d'une fiche bibliographique ainsi que ses usages. Elle s'y soumet lorsqu'elle alimente le fichier d'acquisition des ouvrages de la bibliothèque où elle exerce. Cependant les fiches analysées, qualifiées de *fiches pratiques*, ne se situent pas dans la même perspective et n'occupent pas les mêmes fonctionnalités que les fiches bibliographiques. Leur usage tout comme celles rédigées par les trois pionnières de L'Heure joyeuse ne vise que les seuls professionnels des bibliothèques. De fait, l'intérêt de ces fiches est qu'elles consignent pour un public de pairs restreint – au moins au départ les bibliothécaires de L'Heure joyeuse et leurs initiées – des éléments d'histoire vécue relatifs à la mise en œuvre de l'Heure du conte. Elles conservent néanmoins certaines caractéristiques communes.

Les enjeux d'une écriture de la pratique : transmettre

L'inscription dans les normes du métier

Écrire appelle un support matériel qui délimite une surface d'inscription : ici le format d'une fiche cartonnée qui est celui des fiches signalétiques d'usage⁵ au format international tel qu'il s'affirme à la fin du XIX^e siècle⁶. L'organisation de

3. Fiches de lecture et fiches consignées sous la mention « Heures du conte. Comptes rendus. I. 1934-1935 II. 1935-1936. III. 1936-1937. Voir fiche verte intercalaire : Heures du conte - Comptes rendus. Ces contes ont été racontés à la section enfants de la bibliothèque Fessart où J. Dreyfus a été bibliothécaire de 1934 à 1937.

4. Voir notice sur J. Dreyfus-Weill : « Document remis en 1945 à M.G. par Raymond Weill, mari de Jacqueline Dreyfus, morte à Auschwitz. Jacqueline Dreyfus après un stage à L'Heure joyeuse en 1926-1927 pour organiser une petite bibliothèque dans une cité ouvrière, grâce aux nombreux livres d'enfants de sa famille, décida de s'orienter vers les bibliothèques, après l'obtention d'une licence elle revint faire un long stage à l'H.J. tout en préparant un diplôme supérieur de pédagogie sous la direction d'Henri Wallon. »

5. Notice bibliographique ou signalétique – c'est à dire l'ensemble des éléments qui constituent la description bibliographique et la vedette du document.

6. BERT, 2017, p. 46-51.

l'espace graphique est donc soumise à celui d'une fiche au format standardisé destinée à alimenter les différents fichiers (auteurs, titres, thèmes). En tant que telle, la fiche est destinée à la manipulation par les lecteurs des bibliothèques dans une visée de recherche d'information(s) dans les fichiers du catalogue, démarche à laquelle les jeunes lecteurs de L'Heure joyeuse seront initiés.

Ces fiches obéissent à des normes d'usage qui ont évoluées au cours des années ; progressivement, outre leur format, elles furent en effet soumises à des règles strictes afin d'offrir des critères d'élaboration pour les bibliothécaires et des repères fiables pour l'utilisateur. Ainsi les mentions d'auteur, éditeur, date de publication sont les notations impératives de chaque fiche bibliographique indexée. Concernant la mise en page, ces fiches sont ordinairement rédigées dans le sens du format paysage dit « à l'italienne » qui se prête davantage à la lisibilité par son allongement de la ligne graphique. Ces fiches en tant que *technologie de l'écrit* (pour reprendre l'expression fameuse de J. Goody) se révèlent riches de sens lorsqu'elles deviennent fiches pratiques au service de l'expérimentation d'une nouvelle situation d'animation : l'Heure du conte.

On peut identifier comme documents scripturaux de type expérimental deux types de fiches pratiques :

- . les fiches de lecture, préparatoires à la mise en voix de l'Heure du conte ;
- . les fiches de compte rendu après contage.

Ces fiches offrent des caractéristiques spécifiques qui s'alimentent réciproquement et contribuent à objectiver la réflexion que les bibliothécaires entendent mener autour de l'Heure du conte.

La pratique légitimée par l'écrit

La fiche de lecture : penser/sélectionner/organiser un corpus

Dès son origine, l'Heure du conte se veut une pratique de médiation pour un jeune auditoire. Si cette pratique ne refuse pas l'improvisation, sa mise en œuvre est d'emblée perçue comme une pratique nécessitant une préparation rigoureuse et méthodique. En attestent les différentes fiches régulièrement annotées par les trois pionnières ainsi que les journaux de Claire Huchet et Marguerite Gruny. Il en va de même pour les fiches et notes de Jacqueline Dreyfus recueillies dans

les archives historiques du fonds patrimonial de L'Heure joyeuse, première bibliothèque spécialisée pour enfants créée en France en 1924⁷.

Ces documents n'offrent pas d'unité repérable du point de vue formel – si ce n'est le format de la fiche – puisque selon l'ouvrage lu, les notes de compte rendu consistent en quelques lignes bibliographiques, tandis que d'autres se prolongent sur plusieurs fiches. Leur contenu lui-même est variable. Il peut se limiter à un résumé d'intrigue ou encore s'attarder sur la structure narrative d'un texte. Il peut porter des remarques stylistiques, voire s'attacher à des considérations matérielles concernant l'objet-livre. Mais c'est toujours en lien avec la réception d'un jeune public auquel ces ouvrages sont destinés. Aussi s'agit-il dans un premier temps pour les bibliothécaires de repérer parmi leurs lectures celles qui pourraient se révéler propices à une séance de contage ou de lecture à haute voix.

On retrouve néanmoins dans toutes ces fiches l'impératif de la saisie graphique qui se situe dans l'amorce ou prolongement d'une séance de contage et incite à des notes elliptiques. Elles impliquent des procédés conventionnels et idiosyncratiques : contractions, raccourcissements lexicaux, gestion quelquefois non linéaire de l'espace graphique qui relèvent d'une notation rapide induite par la circonstance. L'exiguïté de l'espace-fiche impose de toute façon l'usage d'une écriture abrégée.

Qu'il s'agisse de procédés de concision lexicale ou de non linéarisation du texte par effet de listes, la prise de notes invite le scripteur à « bricoler » l'écrit. La fiche ainsi rédigée peut être assimilée à un brouillon avec lequel elle rencontre des caractéristiques manifestes. Toutefois ce brouillon n'a pas pour objet d'être retravaillé. Les opérations de perte ou de gain (surlignage, parenthèses, ajouts d'informations annexes comme une liste) provoquées par les ratures, reprises, transformations se veulent la représentation exacte de la réflexion. Telles celles qui apparaissent dans les comptes rendus de lecture et heures du conte :

7. Ces archives historiques ont intégré la médiathèque Françoise-Sagan qui a ouvert ses portes en mai 2015, à Paris.

Illustration 1

Mathilde Leriche, Heure du conte,
14 janvier 1926
Fonds patrimonial Heure joyeuse

Illustration 2

Jacqueline Dreyfus, Fiche de lecture, 1936
Fonds patrimonial Heure joyeuse

En ce sens, la fiche pratique offre le témoignage d'une expérimentation qui livre ses tâtonnements mais n'en est pas moins exigeante dans sa méthode.

La rigueur de la méthode se reflète tout d'abord dans la volonté de rassembler progressivement un corpus de textes susceptibles de s'adapter à ce jeune public potentiel c'est-à-dire apte à prendre en compte les exigences d'un public qualifié de « petits » « moyens⁸ » et « grands » et dont l'âge varie de 6 à 15 ans environ⁹. Un autre critère – la mixité – est pris en compte elle aussi et s'inscrit

8. Dreyfus, Heure du conte, 9 mai 1934-1935 : « Age moyen : plus jeune que d'habitude 9-11 ans ».

9. GRUNY, 1995, p. 12-13 : « C'est donc le jeudi qu'avaient lieu les heures du conte. D'abord, à quatre heures, celles des "petits" lesquels avaient au moins six ans puisqu'il fallait savoir lire pour être inscrit à la bibliothèque ; après, à cinq heures, suivait l'Heure

de manière récurrente : « plutôt pour les filles », « plutôt pour les garçons ». Non moins négligeable l'hétérogénéité de ce public provenant de milieux sociaux diversifiés qu'il s'agit d'initier progressivement au rituel du conte avec l'objectif de construire une communauté d'auditeurs/lecteurs.

Dans un premier temps, il s'est agi pour nous de repérer les sources écrites retenues par les bibliothécaires visant une séance de lecture à haute voix ou de conte. Ce fonds se constitue au fur et à mesure sur la base de lectures personnelles. Les trois pionnières puisent logiquement dans la bibliothèque L'Heure joyeuse qui constitue pour elles un corpus de référence. Concernant Jacqueline Dreyfus, ses sources proviennent en priorité d'ouvrages de la bibliothèque de la rue Fessart¹⁰ où elle exerce. Elle puise également largement dans le « fonds ancien » de la bibliothèque L'Heure joyeuse dont la collection pour enfants est riche en ouvrages du XIX^e siècle¹¹. Toutefois, ses lectures s'aventurent également vers l'édition du début du siècle. Les fiches portent témoignage par exemple de la lecture de *Félix le Chat* et d'albums de Disney¹², des ouvrages lus à la BNF¹³, à la bibliothèque de Ménilmontant¹⁴ sont également mis à contribution ainsi que la lecture de magazines comme *Ma poupée*¹⁵, ou de

du conte des "grands" ; de plus, au cours de la semaine, des lectures à voix haute de romans ou de livres d'images s'organisaient parfois en fin d'après-midi, et des séances spéciales de contes étaient réservées aux petites pensionnaires d'un orphelinat alors tout proche, qu'une religieuse amenait à la bibliothèque quand il n'y avait personne, et surtout pas de garçons car la mixité n'était pas encore entrée dans l'éducation et si, à la bibliothèque, elle attirait garçons et filles heureux de se trouver ensemble, elle était encore désapprouvée par quelques parents et autres éducateurs ». Voir également Dreyfus, *Heure du conte*, 10 janvier 1934-1935 : « L'assistance nombreuse compte quelques gds [sic] 13-14 même 15 ans ».

10. Parfois mentionnée rue Clavel. Voir Dreyfus, Fiche de lecture, 1936, Elisabeth Ivanovsky, *Deux contes russes*, 1931.

11. GRUNY, 1995, p. 12-13.

12. LEVÊQUE, 1991, p. 8-9 : « *Félix le chat* et *Tarzan*, les albums Disney et les "illustrés" qui n'avaient pas tous leur place sur les rayons de la bibliothèque. »

13. En témoigne cette note relevée sur une fiche trouvée dans le fichier intitulé « Heure du conte, Projets » : « Source Bibliothèque nationale. Belle présentation de contes assez longs très semblables aux *Mille et Nuits* comme inspirations. Certains peuvent être racontés. Mais où trouver l'ouvrage ? »

14. « Emprunté à Ménilmontant. », Dreyfus, *Heure du conte*, 28 mai 1936.

15. J. Dreyfus, fiche de lecture, janvier-février 1936. *Ma poupée*. Journal d'ouvrages des petites filles, 1907.

revues comme *Toute l'édition*¹⁶. D'autres sont issus de prêts personnels (« prêté par madame Wolkowitch »)¹⁷.

Premier constat. Les textes mobilisés par les bibliothécaires-conteuses n'offrent aucune unité de genre repérable. De fait, selon les besoins, peuvent être tour à tour sollicités :

- . la littérature orale populaire sur support écrit émanant de sources diverses (anthologies, recueils de littérature patrimoniale européenne avec ses auteurs de référence tels Perrault, Grimm, Andersen) mais aussi Kipling, Sara Cone-Bryant¹⁸ (auteur de contes pour enfants) ;
- . des récits de légendes, parfois tronqués dans leurs descriptions afin d'en favoriser l'écoute¹⁹ ;
- . des récits historiques, romans d'aventures, romans réalistes, théâtre, poésie, albums.

Le choix du texte varie en fonction de la tranche d'âge pressentie « petits » ou « grands » et de la situation d'animation envisagée : conter ou lire. Ainsi, comme le souligne Viviane Ezratty²⁰ :

À une époque où le conte est contesté par ceux qui pensent que l'imaginaire peut être « dangereux » pour les enfants, les bibliothécaires, dans la lignée de Sarah Cone-Bryant et reprenant la tradition du conte dans les bibliothèques américaines, racontent aux enfants des contes traditionnels ou littéraires mais aussi mettent en voix des romans peu connus alors comme *Le Voyage de Nils Holgersson* ou *Pinocchio*.

16. Hebdomadaire de l'entre-deux-guerres. Voir fiche dans fichier « Heure du conte, Projets » qui mentionne « Cité par Pierre Herbel dans *Toute l'édition* du 25 décembre 1935 ».

17. Dreyfus, Fiche de lecture, 1934, Mélanie Tallandier, *Histoire des mois*, Delgrave, s.d.

18. Dreyfus, Heure du conte, 29 novembre 1934-1935 où seront lu *les contes Épaminondas et sa Marraïne* et *Histoire de la princesse Aurore*.

19. *Ibid.*, 29 mai 1934-1935 : « Contes pour les grands. (Cinquantième) de la mort de Hugo *Légendes du beau Pécopin et de la belle Bauldour* (le Rhin Lettre XXI. Nombreuses coupures faites dans les descriptions- en particulier ont été sautées II, VII, XV). »

20. EZRATTY, 2016, p. 10.

Notre analyse s'est dès lors attachée à identifier les multiples modes d'évaluation et de jugement portés par les conteuses sur leurs lectures d'ouvrages destinés au jeune public. L'enjeu est d'autant plus important que ces jugements évaluatifs sont représentatifs des premières données critiques en littérature de jeunesse. De fait, ce sont les responsables de la bibliothèque L'Heure joyeuse, Marguerite Gruny et Mathilde Leriche, qui les premières proposeront dans leur ouvrage intitulé *Beaux livres, belles histoires*, publié en 1937 chez Bourrelier, un choix de 500 titres pour enfants²¹.

L'analyse des fiches de lecture élaborées par les pionnières et leur stagiaire Jacqueline Dreyfus nous a permis d'esquisser une première approche des critères retenus par chacune d'elles en fonction de l'objectif prévu – c'est-à-dire à l'usage d'un contage ou d'une lecture à voix haute : choix de genres, d'auteurs, d'éditeurs, de thématiques récurrentes.

Le corpus des contes de traditions populaires est sans surprise largement mobilisé pour les séances de contage avec ses versions d'auteurs phares : Perrault, Grimm mais aussi les contes mythologiques, les contes régionaux (*Contes de Paris et de Provence* du poète provençal Paul Arène), des contes et fabliaux du Moyen Âge²², des contes étiologiques et contes d'animaux issus de cultures diverses (malgache, arabe, annamite d'Afrique, du Laos, Cambodge). Certains sont issus de recueils dans des collections à destination des enfants²³. D'autres

21. Jacqueline Dreyfus participera à l'élaboration de cet ouvrage dont quelques publications se firent l'écho. En témoigne cet extrait tiré de *L'hygiène par l'exemple* signé D. Lebel, p. 179. Gallica BNF : « Il y a des années qu'éducateurs et parents réclament ce guide pour les plus grands. "La formation de l'esprit, dit M. l'Inspecteur Coyecque, doit être poursuivie de pair avec celle du corps et la lecture doit occuper une place importante ; le livre est l'instrument révélateur des facultés de l'enfant ; d'où la nécessité d'une collection de livres judicieusement choisis, répondant aux besoins variés d'une clientèle qui groupe tous les âges, toutes les conditions." Le catalogue de Mmes Gruny et Leriche répond bien à cette utilité. Parents et éducateurs peuvent leur être reconnaissants de cette aide apportée dans le choix difficile des lectures enfantines qui ne doit pas être laissé au hasard, étant donné l'influence du livre. »

22. Dreyfus, *Heure du conte*, 2 mai 1935. [Fiche incomplète] *Fabliaux et Contes du Moyen Âge* édité par Henri Laurens, 1930, illustré par Robida. Édition pour la jeunesse précédée d'une introduction de M.L. Tarsot.

23. Pour exemple voici la liste de quelques éditeurs sollicités par J. Dreyfus lors de l'Heure du conte au cours de l'année 1935 : 9 janvier, *Contes d'Andersen* recueil, éd. Garnier ; 24 janvier, *Baba Yaga*, éd. du Père Castor ; 14 février 1935, *Les trois citrons* Labordage, éditions Nelson (contes bleus) ; 7 mars, contes choisis de Grimm, Hachette ; 2 mai, *Contes et fabliaux du moyen-âge*, Laurens, éd. pour la jeunesse ; *Contes de la neige et du vent*

proviennent d'ouvrages de littérature générale. Une attention particulière est alors portée à la mention de traducteur avec parfois des indications d'adaptation souhaitable : « Amusant à raconter en le remettant en français moderne²⁴. » « Contes inégalement adaptés à la mentalité, au vocabulaire de lecteurs contemporains [...] pourrait à la rigueur être adapté pour être raconté²⁵. » Une sélection précise peut encore s'effectuer au sein d'un recueil afin de déterminer les textes pouvant s'offrir plus particulièrement à une écoute :

[...] pour au moins 13 ans. Certains de ces récits pourraient être lus à haute voix. Certains seulement car peu renferment une véritable action dramatique par ex. [suit une liste de 4 textes issus du recueil avec indication des pages]²⁶.

Les versions d'un même conte sont encore appréciées comparativement à l'édition proposée :

Conte *La Reine des neiges*. 1^{re} partie. Andersen. Contes danois édit. Garnier cette version est beaucoup plus longue et plus poétique que les versions [sic] Delagrave (coll. Juventa)²⁷.

Ce souci d'une adaptation propice au contage est présent à de nombreuses reprises. Cette préoccupation était si aiguë chez les bibliothécaires fondatrices de L'Heure joyeuse qu'elles allèrent jusqu'à effectuer elles-mêmes des traductions françaises, telle celle proposée pour l'ouvrage de Béatrix Potter, *Pierre Lapin*²⁸.

Certains textes offrent une opportunité de théâtralisation d'autant plus appréciée lorsqu'elle est légitimée par des inspectrices d'écoles maternelles :

Adaptations de contes et fables pour théâtre de marionnettes et représentations enfantines. Vocab [sic] simple. Marionnettes. Historique. Adaptation simple et facilement accessible aux enfants

(*Contes populaires russes et scandinaves*), Auroy, J. Isserlis, H., Librairie Fernand Nathan, 1924.

24. Dreyfus, *Heure du conte*, 1936.

25. Dreyfus, Fiche de lecture, 1936, *Contes du ver luisant*, J. Roche-Mazon.

26. *Ibid.*, *Contes de Paris et de Provence*.

27. Dreyfus, *Heure du conte*, 9 janvier 1935-1936.

28. Mentionnée par EZRATTY, 2016, p. 8. Une feuille non datée trouvée dans le fonds d'archives de L'Heure joyeuse confirme ce souci d'adaptation de la part de Marguerite Gruny qui propose une liste de contes mentionnés « contes adaptés pour l'Heure du conte » parmi lesquels figurent des contes de Bodin, Bouchor et Bryant.

de contes et de fables : les petites scènes plairont beaucoup puisque les enfants [qui ?] aiment la forme dialoguée ; les thèmes connus [...] historique des marionnettes. Construction et organisation d'un théâtre de marionnettes. Renseig. Pratiques²⁹.

Cette dernière mention n'est pas anodine. Elle souligne l'éventualité d'une représentation. Suit la liste des contes théâtralisés parmi lesquels des contes de Perrault : *Le Petit Chaperon rouge*, *Les Souhais ridicules*, *Les Fées*, *Cendrillon*, *La Belle au bois dormant* puis une liste de fables de La Fontaine.

À travers l'évocation des contes patrimoniaux et fables de référence, c'est ici la connivence culturelle qui est recherchée comme une première approche culturelle. Il s'agit là de mettre en résonance textes et auteurs.

Par ces quelques critères sélectifs, on perçoit déjà la minutie avec laquelle les bibliothécaires pionnières ainsi que Jacqueline Dreyfus, formée à L'Heure joyeuse, s'attachent à un rigoureux travail de préparation, comment en particulier elles évaluent chacun des ouvrages lus. S'y révèle une fine connaissance de la littérature enfantine qui leur permet d'y déceler des résonances culturelles :

S'inspire beaucoup du ton des ouvrages de Mme de Ségur mais point tant de sentimentalité, d'humilité et de sadisme ; s'en inspire dans le bon sens : heureux dans le sens qu'il évoque le jeu d'enfants entre eux. Style simple et enfantin³⁰.

Suite de cinq courts récits (ils ont à peine 2 ou trois pages) concis, sont assez analogues comme esprit à des récits de Daudet, d'une sentimentalité contenue, « littéraire »³¹...

Se rapproche beaucoup du livre de Vildrac « Milot – vers le travail » tout en comportant plus de péripéties amusantes et aventureuses³²...

29. Dreyfus, Fiche de lecture, 1936.

30. *Ibid.* Vivier Colette, *Cinq petites filles*.

31. *Ibid.* Arène Paul, *Contes de Paris et de Provence*.

32. Dreyfus, Fiche de lecture sans date. Halt Marie-Robert, *Histoire d'un petit homme*, Flammarion, 1926.

Il s'agit notamment d'identifier les éléments textuels susceptibles d'offrir une connivence culturelle et ainsi d'atteindre les attentes du public. Ce dont rend compte l'analyse suivante :

Le livre est bien écrit avec soin et naturel : le plan est bon avec la seule restriction qu'une fois la porte jaune ouverte l'attention est un peu moins soutenue et que la 2^{me} partie est moins animée que la 1^{re} (cette restriction ne vaut peut-être pas pour les jeunes lecteurs qui adorent voir leurs héros continuer à vivre [...] on retrouve dans ce livre l'atmosphère des romans anglo-saxons et leur psych si compréhension particulière des enfants, les enfants Gêrôme libres de vivre, de jouer leurs vies sans répression des adultes. L'auteur évoc a su évoquer l'âme imaginative d'une petite fille pour qui les détails de la vie quotidienne, mornes et pleins de banalités aux yeux des gdes [sic] personnes, st [sic] pour elles mystérieux et poétiques³³.

L'analyse des notes de lecture témoigne en outre d'une attention soutenue à relever les indices textuels susceptibles d'intéresser filles et/ou garçons selon la tranche d'âge concerné. Ceux-ci détermineront le jugement critique de la conteuse : « tout à fait le genre d'histoires à "péripéties" avec peu magies mais sans féeries précieuses qui conviennent à cette majorité de garçons de 9-12 ans³⁴ », « un livre estimable qui aura du succès en dehors des heures de classes auprès des petites filles de 7-10 ans³⁵ ».

On le constate, il convient d'offrir aux jeunes auditeurs des textes captivant par leurs actions qui les impliquent émotionnellement mais aussi des ouvrages de qualité tant sur le plan littéraire et stylistique que du point de vue matériel. Les notations des bibliothécaires traduisent cet objectif qui se reflète dans leur évaluation critique. Seront de fait écartés de la sélection préparatoire des textes peu adaptables à l'oralité/oralisation, par leur structure narrative, par manque d'actions, de péripéties : « Pas assez d'action pour être lu à haute voix³⁶. »

33. Dreyfus, Fiche de lecture conte incomplète, sans date. Seuls figurent l'auteur, le titre et la mention « prix jeunesse ». Gruner Nanine. *Isabelle et la porte jaune*.

34. Dreyfus, Heure du conte, 1934. Hauff Wilhelm, *Le Calife cigogne*, Hachette.

35. Dreyfus, Fiche de lecture, 1936. Ab der Halden, *Hors du nid*, Bourrellier, 1934.

36. Dreyfus, Fiche de lecture sans date, *La Farce du pâté et de la tarte*, [comédie du xv^e siècle, arrangée en vers modernes] par Gassies Des Brulies, [Delagrave].

L'analyse des fiches préparatoires commentées nous permet par ailleurs de repérer des attentes exigeantes en matière de langue et de choix stylistique. On sera particulièrement attentif aux nombreux modalisateurs, adverbes et adjectifs, qui subjectivent l'appréciation critique : « mauvais », « médiocre » « assez agréable », « livre estimable et assez amusant ». Le texte sélectionné ayant pour objectif d'être raconté ou lu à voix haute, une attention particulière est en outre accordée à ce qui est retranscrit comme relevant d'un style « vivant », « alerte » alimenté par des dialogues. Parmi les éléments de langue retenus figurent le lexique et la syntaxe qui supposent un niveau de langue auquel de jeunes enfants puissent être réceptifs : « Amusant, "esprit" imité de celui de Kipling, ns [sic] semble devoir plaire, mots simples, phrases courtes », « Les contes à l'usage des petits sont écrits avec des mots simples et de phrases courtes [...] Peuvent être racontés³⁷. »

La matérialité de l'objet-livre est également évoquée dans de nombreuses fiches car les livres sont souvent montrés en fin de séance. Format, reliure, couleur, illustrations, qualité du papier et typographie font dès lors systématiquement l'objet d'une appréciation en lien avec la réception du public pressenti :

Excessivement soigné. Format carré. Typogr. [sic] assez lourde et écrasée- assez lisible. Très beau papier sur lequel les illustrations se détachent bien et les couleurs apparaissent nettes et fraîches comme il convient à des livres pour les petits. Les ill. st [sic] jolies bien qu'un brin caricaturales et schématiques. Les teintes rouges vertes, marron sont superbes³⁸.

Il s'agit parfois de critères de lisibilité pour la conteuse (« jeu de lecture ») :

Présentation typographique qui gagne au fait que les personnages parlent avec indications de celles qui parlent (disposition des dialogues dramatiques)³⁹.

Cette notation réitérée appelle quelques commentaires. Certes, l'Heure du conte est conçue comme une activité de contage. En tant que telle, elle ne réclame pas de support livre. Toutefois certaines séances se donnent ouvertement comme des séances de lecture *in extenso* (« plutôt à lire », « à lire », « peuvent être lus

37. Dreyfus, Fiche de lecture, 1936, Elisabeth Ivanovksy, *Deux contes russes*.

38. *Ibid.*

39. Dreyfus, Fiche de lecture, 1936. Vivier Colette, *Cinq petites filles*.

à haute voix plutôt que fournir des heures de conte⁴⁰ ») et la plupart des séances dites de contage (« à raconter ») le furent, après mémorisation, avec appui sur un support texte. Dans les deux cas, cette performance nécessite un travail minutieux de répétitions de mise en voix du texte.

Le contexte de racontage *in praesentia* est certes déterminant. Une séance de lecture mal anticipée, y compris dans le choix du texte-support, pourra se révéler décevante. L'analyse postérieure au contage s'efforcera alors de relever, un à un, les détails défailants :

Les séances ont eu lieu dans de mauvaises conditions : la lectrice [J. Dreyfus] était très fatiguée par des séances très chargées d'enfants. De plus le public (nous aurions pu le prévoir et le savions sans en tenir compte) est peu adapté à ce livre il est composé en gde proportion de petites filles trop jeunes pour pouvoir apprécier le « 35 mai » [...]. De plus la lecture d'un récit en somme peu « entraînant » est mal choisie pour plaire à ce public nombreux et habitué à de courtes histoires à effet dramatique et général racontées⁴¹.

La sélection se veut prospective mais aussi incitative. Dans cette sélection d'ouvrages retenus pour l'Heure du conte s'affirme également des enjeux éducatifs. De fait, Jacqueline Dreyfus, tout comme ses collègues initiatrices de L'Heure joyeuse, souhaitent faire collaborer, parfois dans les échanges qui suivent le contage, l'ensemble des enfants venant de milieux sociaux très variés dans le but d'agir sur la socialisation culturelle. Ces notes et fiches de lectures soulignent avec force la nécessité de prendre en compte la réception, à savoir le jeune public concerné. De fait, les livres retenus pour l'écoute après lecture devront être soumis à l'appréciation des jeunes auditeurs : « Notez les réactions des lecteurs⁴² ? ». Ainsi sera validée ou pas l'appréciation première de la conteuse. Une séance de contage pourra par ailleurs révéler l'appétence du public pour les contes d'un auteur particulier. Celui-ci sera dès lors naturellement convié pour d'autres lectures/contages comme ce sera le cas pour l'auteur suédois Anna Wahlenberg⁴³.

40. Dreyfus, Fiche de lecture, 1936. Mme de Witt, *Gerbes d'histoire*.

41. Dreyfus, Heure du conte, 16,17, 18 avril 1936. L'ouvrage d'Erich Kästner a été publié aux Editions des Champs Elysées en 1935.

42. Dreyfus, Fiche de lecture, 1936, Charles Vildrac, *Milot vers le travail*.

43. Dreyfus, Heure du conte, 9 mai 1934-1935 : « Les contes de Walhenberg leur plaisent avec ce féérique qui n'est pas enfantin ».

Cette prise en compte des auditeurs est manifeste dans les comptes rendus de séance après contage.

La fiche d'après contage ou l'ancrage de la réception

Se situant dans le sillage de la première Heure du conte réalisée en 1924, chacune des fiches d'après contage consigne le moindre détail concernant les conditions matérielles de la rencontre considérées comme déterminantes pour la réception. Le nombre d'auditeurs, leur mixité, le cadre spatio-temporel, lieu, horaires, saison orientent le choix des textes proposés et conditionnent la qualité d'écoute. De fait, lors de la première séance de l'Heure du conte, le compte rendu manuscrit de Marguerite Gruny⁴⁴ mentionne d'emblée l'attention portée aux réactions d'un public peu enthousiaste devant cette double nouveauté que constituent la bibliothèque et la situation inédite de contage proposée. La préparation de l'animation fait état de la disposition de l'espace d'écoute : rangée de chaises en demi-cercle propice à ce qui est qualifiée de « causerie⁴⁵ ».

Ces fiches sont assimilables à des notes de terrain qui interrogent ce qui est entendu et observé, conciliant expérience et interprétation pour transformer en signes ce qui a été perçu ou entendu. La fiche ainsi conçue devient un territoire exclusif du scripteur, où il dialogue avec lui-même.

Ainsi ces fiches rendent-elles compte de l'échange entre bibliothécaire et stagiaire après contage dans les lignes suivantes. Les biffures et autres repentirs ou les parenthèses attestent d'une posture réflexive à la recherche du mot juste, de l'expression propice à relater l'expérience saisie sur le vif :

Au début du conte la stag. [sic] remarque des conversations un peu de bruit, mais à la sortie de l'eau de "l'Ondine" l' [début de mot

44. Gruny, Journal, novembre 1924 : « Le jour du "Thanks-Giving Day" nous avons fait la première "Heure du conte" à 2h15. Le programme était dactylographié sur une feuille de papier à lettres de "L'Heure joyeuse". Il mentionnait une causerie sur le Thanks Giving Day, une histoire racontée, l'Enfant d'éléphant de R. Kipling. »

45. Le terme n'est pas anodin. Il fait écho aux causeries littéraires. Il évoque les échanges qui suivent les lectures et qui sont notamment étayées d'ouvrages documentaires. Les bibliothécaires documentent par des supports divers : photographiques comme l'évoque cette première séance où est convoquée une reproduction de la statue d'Abraham Lincoln, mais aussi des ouvrages historiques comme celui de Muzzey sur l'histoire des États-Unis. La double visée, distractive et instructive, apparaît là clairement comme deux objectifs conjoints.

biffé] intérêt devient général. La fin les déçoit un peu (et cela se comprend l'intérêt du conte nous paraît faiblir et la fin être peu digne du reste trop précipité à partir du moment où les parents sont séparés et deviennent bergers). L'ensemble leur plaît assez sans que cela soit un grand succès⁴⁶.

L'échange porte sur la captation de l'auditoire et interroge le choix du texte-support qui fait l'objet d'une analyse rétrospective. Le découpage rythmique qui correspond aux différentes phases de la structure du conte semble ici nuire à la continuité de l'attention des auditeurs qui faiblit sur la fin. Mais c'est aussi le contexte du contage, évoqué dans les échanges informels après séance, que retranscrit la suite de la fiche :

Nous racontons après une visite collect. [sic] d'école [?] qui nous a enlevé beaucoup de nos forces. Le conte bien su- De nouveau comme l'an dernier notre fatigue fait que nous ne sentons que mal les réactions de l'auditoire. Melle Pellouse [la stagiaire] trouve que les filles sont plus touchées que les garçons. -) Cl. Haas espère que la 2^e hist. sera amusante (!) mais à la sortie des filles disent préférer la 1^{re}. [...] Mme Alanion qui les voit sortir trouve que c'est un plaisir de les voir sortir de l'H. du conte tant ils ont l'air heureux ! Ns hist. [sic] de cette année sont trop courtes.

La fiche devient là un espace heuristique où la matière première de l'acte de parole est soumise à réflexion et connaîtra des mutations constantes avant que le contage ne donne satisfaction.

Ainsi l'objectif de construire une communauté de lecteurs se heurte au nombre de participants aux individualités très contrastées et à la méconnaissance des rituels du contage comme le relate cette fiche :

Le grand nombre de lecteurs ns [sic] empêche de sentir les réactions individuelles et le « public » n'est pas assez « formé » pour que nous sentions une communion entre lui et la conteuse⁴⁷

Si les conditions matérielles concernant la disposition du public dans l'espace font l'objet de notations réitérées, celles-ci s'accompagnent de remarques

⁴⁶. Dreyfus, Heure du conte, 28 novembre 1935.

⁴⁷. *Ibid.*, 6 décembre 1934. Sur ce point précis, voir l'article de M.-C Vinson dans le présent numéro.

concernant cette fois un retour réflexif sur la pratique de la conteuse qui incite à des améliorations sous forme de conseils.

La parole et le regard de la conteuse

Ils sont au centre du dispositif de médiation dont elle est l'organisatrice. Les fiches mentionnent cette quête d'une posture à travailler, variable en fonction du lieu et de l'espace assignés à l'Heure du conte (dans la bibliothèque, dans la cour, dans la cave, dans les vestiaires) mais aussi du positionnement de la conteuse et des auditeurs face à elle (en cercle, assis sur des tables). Une double exigence est ici requise, à la fois assurer le guidage, par la parole et le regard, de gestes culturels chez les jeunes auditeurs mais également construire progressivement un rituel convivial. La posture de la conteuse doit donc refléter ce double rôle entre maîtrise et quête de confiance et d'intimité⁴⁸.

La parole conteuse

Lors d'une séance d'Heure du conte, la parole de la conteuse se veut celle d'une passeuse de littérature qui – si elle n'est pas orale – et du moins oralisée. Elle passe par l'appropriation du conte qui doit tout d'abord être mémorisé. Le contage sollicitera en effet, selon les besoins, récitation et adaptation. Ainsi de la *Légende de Persée* dans ce compte rendu :

Quelques passages anciens (Les Orphiques. Ovide) appris par cœur la rende par moment poétique. Il faut arranger la naissance de Persée⁴⁹.

Ou encore le conte *La princesse Aurore* dans ces notes de Jacqueline Dreyfus :

La princesse Aurore n'est pas tout à fait sue ; erreur pour le baiser final du prince oublié puis rattrapé. Les épisodes ne sont pas tout à fait assez découpés : L'attention reste complète pourtant mais les enfants sont franchement déçus par la fin qu'ils ne saisissent pas. Simplifier, simplifier⁵⁰.

Cette parole passe par la voix conteuse. Les déceptions consignées sur quelques fiches font mention d'une mise en voix qui nuit à la réception du conte :

48. Voir contribution de J.-M. Privat dans le présent numéro.

49. Gruny, Huchet, Heure du conte, 14 mai 1925.

50. Dreyfus, Heure du conte, 6 décembre 1934.

Une des séances les moins réussies de l'année. Le conte précieux et fait surtout de détails délicats est très mal su donc très mal rendu par la conteuse. Plusieurs séances de ce genre déconsidéreraient l'Heure du conte. Le public fait des remarques qui montrent un manque d'adhésion⁵¹.

La diction se manifeste ainsi comme un élément majeur de cette situation de sociabilité conteuse qui est à prendre en compte sous peine de rater ses effets et de provoquer l'insatisfaction des auditeurs :

Le conte est dit d'une façon trop monotone. Il n'est pas possible de juger s'il a du succès ou non⁵².

Conte mal raconté. Les auditeurs sont déçus, ils s'attendaient à rire autant qu'à l'Heure du conte précédente⁵³.

Le conte très bien raconté avec beaucoup d'intonations a tout de suite capté l'attention et l'intérêt des auditeurs⁵⁴.

Il convient néanmoins de ne pas se laisser prendre soi-même par la feintise du conte au risque de provoquer un échange communicatif de rire, considéré comme inapproprié, si l'on en juge par cette notation :

Malheureusement, la conteuse rit tellement que sa gaîté se communique aux enfants et on ne sait plus s'ils rient par contagion ou de l'histoire elle-même⁵⁵.

Si le guidage initiatique s'exerce par la parole conteuse, il requiert également une observation vigilante et attentive des auditeurs qui scrute le moindre détail susceptible d'informer les bibliothécaires sur l'appropriation progressive du rituel de l'Heure du conte.

51. Dreyfus, Heure du conte, 20 février 1936-1937. Charles Nodier, *Trésor des fèves et fleurs des pois*, Hetzel, 1844.

52. Gruny, Huchet, Heure du conte, 14 mai 1925.

53. *Ibid.*, 12 février 1925.

54. Dreyfus, Heure du conte, 28 février 1925.

55. Gruny, Huchet, Heure du conte, 5 mars 1925.

Être visible de tous est là essentiel. Voir les auditeurs l'est tout autant. Ainsi la seule observation des yeux des auditeurs révèle à la conteuse le corps en réception réagissant aux *stimuli* de l'écoute :

Le conte a énormément de succès ; les lecteurs ne perdent pas une parole de la conteuse qui voit, pendant les passages tristes, des larmes dans quelques yeux⁵⁶.

De fait, le regard informe et permet de vérifier que la parole des conteuses se fait entendre, voir, sentir sur le registre de tous les sens. Il permet en quelque sorte de consigner comment le corps en son entier éprouve la parole :

Les yeux tendus vers nous et nous les rencontrons⁵⁷.

Nous sentons tous les yeux dirigés vers nous⁵⁸.

Si les bibliothécaires scrutent attentivement le regard des auditeurs, la réciprocité est vraie. En témoigne cette notation qui révèle chez le jeune public une observation attentive du visage la conteuse et, en cela, constitutive de l'écoute :

Une fillette nous fait remarquer après que nous faisons vraiment beaucoup de grimaces en racontant⁵⁹.

*Oralité-auralité*⁶⁰

Les jeunes enfants sont conviés à un rituel qui, pour être apprécié, doit s'exercer dans le respect mutuel d'une écoute collective qui met l'accent sur l'aural. Il convient dès lors d'initier les auditeurs à cette sociabilité aurale :

Contes pour les plus jeunes des lecteurs. On demande aux plus grands de bien écouter pour ne pas troubler le plaisir des petits. Tous sont intéressés. Les plus grands écoutent avec de jolis sourires⁶¹.

56. Gruny, Huchet, 15 décembre 1926.

57. Dreyfus, Heure du conte, 9 mai 1935.

58. *Ibid.*, 16 mai 1935.

59. Gruny, Huchet, Heure du conte, 28 octobre 1928.

60. Voir PRIVAT, 2019.

61. Gruny, Huchet, Heure du conte, 18 décembre 1924.

Le moindre bruit parasite fera l'objet d'une auscultation attentive afin de favoriser l'acoustique du lieu de contage :

Tout le début est malheureusement troublé par les miaulements aigus d'un chat qui est dans la cave à côté⁶².

Il s'agit en effet d'initier à une culture de la voix et de l'écoute, selon l'expression consacrée « de bouche à oreille⁶³ ». En témoignent les notations suivantes : « Les lecteurs ne perdent pas une parole de la conteuse⁶⁴ » ; « Sont très pris et suspendus à nos lèvres⁶⁵ » ; « sont suspendus à nos lèvres⁶⁶ » ; « ils boivent l'histoire suspendus à nos lèvres⁶⁷ ». Autant d'expressions figées qui relèvent de la corporalité et se trouvent revivifiées dans ce contexte de contage puisqu'il s'agit de transmettre en versant (« ils boivent ») de bouche (« lèvres ») à oreille. Les deux pôles de la dimension dialogique se manifestent ainsi dans leur matérialité corporelle.

Quelques lignes relevées dans le *Journal* de Claire Huchet 1924-1925 confirment cette incorporation qui passe également par le regard :

Heure du conte à 4h. 9 enfants dont plusieurs ont dépassé 11 ans. La dernière histoire (Black Sambo) est pour les plus petits ; ils sont deux ; ils dévorent la conteuse des yeux⁶⁸.

Les petits auditeurs se régalaient ici de la parole de la conteuse qu'elle transmet tel un bien/mets précieux. Il y a bien là partage et transmission – incorporation qui aboutit à la captation désirée des auditeurs : ils sont « pris ». Par cette notation affirmée de manière récurrente par chacune des conteuses se lit le consentement à s'en laisser conter, d'adhérer à la « feintise » du conte auquel participe le silence qui prolonge l'écoute :

62. Leriche, Heure du conte, 18 mai 1933.

63. Comme le souligne PRIVAT, 2017 : « ces échanges langagiers (où le geste joue son rôle) supposent des interactions interpersonnelles directes, *in praesentia* ».

64. Gruny, Heure du conte, 9 décembre 1926.

65. Dreyfus, Heure du conte, petits, 12 décembre 1936.

66. Gruny, Huchet, Heure du conte, 19 novembre 1927.

67. *Ibid.*, 27 août 1927.

68. Huchet, *Journal*, 1924-1925, p. 62.

Très bonne séance. Attention profonde et sensible. La fin si belle les émeut beaucoup ; ils restent silencieux un moment comme suspendus ; partis dans un autre monde⁶⁹.

Charmer l'oreille des jeunes enfants tel est le souhait des conteuses pionnières qui ne manquent pas de relever tout indice observable permettant de vérifier une telle réception. Cette sociabilité repose sur une écoute attentive du texte proposé au contage, laquelle requiert une connivence culturelle à laquelle certains enfants répondent volontiers en s'adonnant à des échanges complices entre pairs : « Très amusées. Se disent entre elles ce qui va arriver⁷⁰ ». Sont de même retranscrites les quelques sociabilités culturelles entrevues suite au contage :

Adolphe se tord de rire et raconte avec enthousiasme l'histoire à sa sœur après le conte⁷¹.

Ainsi se trouvent confirmés les propos de Benjamin⁷² : « Le pivot pour l'auditeur non déformé, c'est de pouvoir raconter de son côté ce qu'il entend. » Citant cet extrait, Bru et Belmont⁷³ ajoutent :

On peut concevoir cet « auditeur non déformé » comme un auditeur qui connaît encore la valeur de la tradition orale même si la culture en est peut-être perdue, à la manière d'un jeu de naïveté et de connivence : quelqu'un qui possède encore le « don de prêter l'oreille ». Et qui sera poussé à l'écoute par le désir de raconter à son tour. Le « pivot » est le lien noué dynamiquement entre narrateur et auditeur, créateur du désir de transmettre à son tour.

Tels apparaissent ici les petits auditeurs de l'Heure du conte dans leur « naïveté » primitive.

Médiation/communion

C'est bien cette communion avec le public qui constitue l'objectif affiché des conteuses. En témoigne cet extrait de compte rendu où la séance d'écoute est

69. *Ibid*, jeudi 3 mars 1933.

70. Huchet, Heure du conte, 26 décembre 1925.

71. Dreyfus, Heure du conte, Petits, 31 octobre 1936.

72. BENJAMIN, 1991, p. 218.

73. BRU & BELMONT, 2012, p. 1.

ressentie comme une véritable osmose entre la conteuse et l'auditeur qui aboutit à une communion avec le texte. Ce ressenti s'affirme dans les répétitions verbales et soulignements répétés de la saisie graphique :

Pour la 1^{re} fois, c'est ça. Malgré des lapsus, deux enfants entrés au milieu du récit, l'atmosphère, les enfants tout est incomparable. Un plein acquiescement général c'est indéfinissable « c'est ça » - les enfants sont délivrés d'eux-mêmes, des contingences, de la minute présente, de l'installation, etc.⁷⁴.

La transcription révèle également combien la voix de la conteuse, dans son déploiement d'espace de parole, donne le ton de la relation acceptée, anticipée, souhaitée. Elle donne à entendre l'implicite du message : le sujet, socialisé par le rituel du contage, doit s'intégrer dans le groupe et dans cette « sphère idéale », où cette pratique culturelle l'inscrit :

C'est une des meilleures « atmosphère » depuis le début des heures du conte. À peine 2 à 4 grands, et le public plus homogène comme âge – 9-11 ans est vraiment près et parfaitement recueilli, naturellement il y a un grand pas à franchir – de la part de la conteuse pour que la chose soit complète et que chacun s'oublie complètement soit même, mais le progrès est net⁷⁵.

Cette conception d'une médiation culturelle réussie renvoie à ce que Privat désigne sous l'appellation d'« idéologie de la grâce culturelle et de la communion lectorale⁷⁶ », ici par la voix et le silence.

On pourrait dès lors faire l'hypothèse d'un transfert de sacralité et de médialité, d'un idéal d'écoute religieuse d'une part, et d'un idéal de posture émanant du monde de l'imprimé d'autre part, en référence à l'expression consacrée « sage comme une image ».

Médiation par l'échange

Une autre parole que celle de la conteuse est néanmoins sollicitée lors de ces séances d'Heure du conte. Il s'agit de ces paroles d'échanges entre pairs et entre conteuse et auditeurs après les contages. De nombreuses fiches en portent témoignage. Ces échanges font partie intégrante de l'Heure du conte dès sa première séance comme

74. Dreyfus, Heure du conte, 24 janvier 1935.

75. *Ibid.*, 3 janvier 1935.

76. PRIVAT, 1993, p. 9.

l'atteste le journal de Marguerite Gruny qui nous renseigne très exactement sur ce point. Ils seront maintenus tout au long des différentes années du dispositif mis en place par les bibliothécaires de L'Heure joyeuse. Ils seront également conservés par Jacqueline Dreyfus dans sa bibliothèque. Il nous informe sur la nécessité de ces échanges pour les conteuses auxquelles ils fournissent des indices susceptibles de faire évoluer leur prestation. Les fiches transcrivent régulièrement ces échanges post-contages qui tentent de transmettre le ressenti des auditeurs. Ces notes multiplient les modalisateurs (« ont l'air », « semblent ») voire les intensifs (« très », « beaucoup ») rendant ainsi sensibles la subjectivité des propos :

Trouvent le petit conte très joli [...] sont sensibles à la forme un peu poétique. Sont heureux d'écouter un conte de Noël⁷⁷.

Néanmoins, ils informent précisément les bibliothécaires en les éclairant sur les préférences affirmées des jeunes enfants :

Les auditeurs aiment l'histoire et semblent pleins d'admiration pour le petit berger [...]. Ils sont cependant mécontents de l'Heure du conte qui est trop courte⁷⁸.

En remontant dans l'escalier, les auditeurs discutent ensemble. On entend revenir cette phrase, « C'est beau mais ça finit pas bien »⁷⁹.

Les bibliothécaires sont en effet attentives à noter les multiples signes de réceptivité de chaque auditeur – souvent nommé par son prénom et son nom. Ces signes s'expriment par la posture corporelle ou par une expression langagière plus directe.

Il s'agit là d'observer attentivement les moindres signes témoignant de l'appropriation progressive de gestes culturels informant une pratique : acquiescement au rituel de contage qui passe par le remerciement adressé à la conteuse et le souhait de certains d'une appropriation plus personnelle du texte pour relecture après contage dans la demande de l'objet-livre.

77. Leriche, Heure du conte, 17 décembre 1925.

78. Huchet, Heure du conte, 30 décembre 1926.

79. Gruny, Heure du conte, 22 novembre 1930.

Le don de la parole : donner/recevoir/rendre

Les petits auditeurs ne manquent pas de remercier la conteuse, passeuse d'histoires, selon des gestes codifiés, pour montrer leur satisfaction :

Très amusés. Beaucoup d'éclats de rire et d'applaudissements⁸⁰.

Mais les enfants vont parfois plus loin que les conventions et formules stéréotypées de remerciement. Suite à l'écoute d'un conte, certains petits auditeurs souhaitent en effet manifester leur adhésion de manière toute personnelle. En témoigne cette poignée de main relatée dans les lignes suivantes :

Jean après la lecture vient nous dire au revoir en nous serrant la main et en disant « c'était très intéressant la séance » avec un air profondément sérieux tout à fait comme s'il nous félicitait [...] Plusieurs réclament le livre en partant⁸¹.

Certes, le jeune garçon semble restituer un simulacre de civilité convenue, toutefois, par ce geste sollicité de contact tactile, il rend sensible la quête d'une connivence voire d'une complicité amicale. Ainsi, se trouve réactivée la fonction de la circulation de la parole dans les sociétés orales destinée à nouer des rapports d'alliance et d'affinité. Si la conteuse cherche à fidéliser les jeunes auditeurs au rituel de l'Heure du conte, ceux-ci affirment pour leur part des attentes qui sollicitent ses qualités fonctionnelles de passeuse d'histoires. On peut ainsi considérer comme des dons de sollicitations ces tentatives d'échanges formulées en ces termes :

Ils se plaignent que l'histoire est trop courte et font promettre à la bibliothécaire que ce sera plus long la prochaine fois⁸²,

Les lecteurs non seulement sont passionnés par le récit mais encore en apprécient le style moyen-âgeux. Pendant toute la semaine, ils nous poursuivent pour connaître la fin⁸³.

80. Gruny, Huchet, Heure du conte, 22 janvier 1925.

81. Dreyfus, Heure du conte, 27 juin 1934-1935.

82. Leriche, Heure du conte, 12 novembre 1925.

83. Gruny, Huchet, Heure du conte, 14 octobre 1926.

La dimension transactionnelle symbolique de la parole s'exerce alors telle une négociation. Une sollicitation acceptée sera récompensée par ce moment de complicité unissant conteuse et auditeurs réalisant l'osmose souhaitée :

Fin de l'histoire. L'émotion est intense, poignante. Ils ont tous la tête baissée ou cachée dans leurs bras. La conteuse elle-même est si émue que sa voix n'est plus qu'un souffle ; mais le recueillement est si grand qu'on l'entend quand même. Quelques timides applaudissements à la fin. Sortie dans le silence complet⁸⁴.

On songe ici aux échanges cérémoniels, analysés par Mauss⁸⁵, où se nouent les transactions et les ajustements d'intérêts propres à assurer le bien-être, mais ayant des implications sur l'ensemble du fonctionnement de la société. L'échange verbal s'inscrit ici dans la dynamique de la réciprocité de l'échange symbolique comme l'a démontré Lévi-Strauss⁸⁶ ; celle-ci est associée par les ethnologues au maintien de l'ordre communautaire, comme contrainte sociale et obligation rituelle de donner, accepter, redonner sous une forme différente et différée les dons reçus.

Le public tient donc pleinement le rôle qui lui est dévolu dans le cadre de l'*auralité* de l'Heure du conte. Il exprime en effet son plaisir ou son déplaisir de l'écoute par une parole articulée mais aussi par des émissions vocales et une gestuelle langagière.

Le corps, outil de communication ou le corps en action

Ces écrits qui font parler les enfants viennent également apporter la dimension scénographique des paroles. Il s'agit de faire signifier le langage non seulement par ce qu'il dit mais encore par ce qu'il montre, parfois un *ethos* populaire par une mimésis langagière ou corporelle.

De fait, souvent, ce que les mots ne disent pas, le corps l'exprime. Un comportement agité ou en retrait est saisi et relevé comme information sur la façon dont l'auditoire réagit à l'écoute :

René Perret assis par terre s'étend. Comprend-il quelque chose ? Comme c'est difficile de savoir si ces enfants ne sont pas là... pour ne pas être autre part ! Valentine la petite anormale

84. Gruny, Huchet, Heure du conte, 3 décembre 1927.

85. MAUSS, 2010, p. 163.

86. LÉVI-STRAUSS, 1967, p. 61-79.

bouge sur sa chaise parce qu'elle a peur qu'il soit 6h ½. Sentiment que vraiment les enfants ont envie que cela soit « amusant » [en surcharge interlinéaire (drôle)] 2 ou 3 éclats de rire pendant « Les 6 compagnons » mais pas plus⁸⁷.

Les enfants utilisent alors les degrés de proximité ou de distance envers leur corporéité, tels les degrés de contrôle de leur expression, comme une sorte de marque pour se positionner entre les pôles informels et formels de l'écoute :

Claude Haas est plié en 2 de rires. En entendant le nom de diable Rachel lève 3 cheveux - pour faire les cornes⁸⁸.

Tel encore ce mimétisme de cavalcade offert par un jeune garçon mais ressenti comme perturbatrice par les autres auditeurs :

Le conte amusant plaît à l'ensemble de l'auditoire mais [?] est là au premier rang. Il suit d'ailleurs bien mais le témoigne en mimant tout le conte, chevauchant quand Mathieu saute sur un cheval [...] les autres voudraient qu'il se taise ; son voisin et lui s'envoient des taloches⁸⁹.

Certains enfants accompagnent ainsi les paroles de la conteuse par leurs mimiques. Ils entrent de la sorte dans l'histoire par incorporation. Cette corporéité ludique, mise en scène par l'auditeur, s'inscrit également dans le but principal d'un échange. Elles se veulent en effet ouverture à la communication, attente d'un retour.

Pour les jeunes auditeurs, le corps qui fait intrusion, incontrôlable, incontrôlé se révèle également comme un indice de confiance et de convivialité. Leur relation avec la conteuse se manifeste par ce corps qui interagit jusqu'à devenir objet principal de l'interaction. Sous le coup de l'émotion, le corps, dans ses manifestations somatiques, révèle alors l'intensité de l'écoute qui échappe à tout contrôle, telles ces réactions corporelles mentionnées dans les notations qui suivent :

Ils tremblent en entendant que le soldat à oublier le briquet⁹⁰.

87. Dreyfus, Heure du conte, 6 décembre 1934.

88. *Ibid.*, 22 novembre 1934.

89. *Ibid.*, 12 décembre 1935.

90. Huchet, Heure du conte, 19 février 1926.

Ont un mouvement d'horreur quand on introduit la chèvre dans la cage du python⁹¹.

Pour leur part, les soupirs et les cris sont des énonciations réactives à l'action évoquée dans le conte et ont une fonction cathartique. On peut parler ici de vocalisation⁹² dans le sens où le corps, dans sa dimension organique, est présent dans la parole :

Plusieurs fillettes poussent des soupirs d'inquiétude et d'effroi⁹³.

Il s'agit également d'une réaction que l'on peut qualifier de « plaisir de la frayeur » qui peut aller jusqu'à refuser l'écoute :

Aux passages tragiques 2 ou 3 petits se bouchent les oreilles⁹⁴.

Dans cette atmosphère de réception, écouter ensemble incite en effet à exprimer hautement et à tous sa frayeur et son plaisir :

Ils poussent de petites exclamations de satisfaction⁹⁵.

Le corps traduit les émotions de toute sorte (interrogations, tensions) tout autant que le rire ou le geste chahuteur :

Éclat de rire au moment de la 1^{re} tache d'encre sur l'avis de condamnation de l'évêque. On sent que les enfants ont été heureux de se détendre après l'émotion et la tristesse de la 1^{re} partie de l'histoire. [...] Au début quand [?]udule lance la poudre et que le roi se frotte les yeux Claude H. met son mouchoir sur son verre de lunette tellement drôlement que nous manquons d'éclater de rire⁹⁶.

Il s'agit là de passer un bon moment ensemble, de créer une atmosphère conviviale. Les rires qui clôturent certaines séances renforcent pour leur part le cadre de plaisir.

91. Huchet, *Heure du conte*, 14 mai 1926.

92. Voir BIRAT, 2019.

93. Leriche, *Heure du conte*, 17 décembre 1931.

94. Huchet, *Heure du conte*, 27 novembre 1930.

95. Leriche, *Heure du conte*, 13 janvier 1927.

96. Dreyfus, *Heure du conte*, 16 mai 1935. Walhenberg A. *Les trois filles laides*.

Ainsi la conteuse, dans une approche ethnosociologique, observe cette dimension de la parole entendue, passée dans le regard, prolongée par la posture que la saisie graphique va ensuite chercher à retranscrire le plus exactement. La fiche collecte ces indices infinitésimaux et recueille de même l'instant de débordement qui tente d'échapper au code et vient perturber l'ordre du verbe :

Au début beaucoup de fous rires, de réflexions gouailleuses, les « filles laides » les font rire ; rires aussi à l'idée des prétendants, nous payons [?] un peu la description de la laideur obèse de [?] alla : les rires ne sont plus refoulés ou contenus. Peu à peu l'émotion les gagne ; à peine encore un rire et puis ils écoutent gravement la fin avec intérêt⁹⁷.

On le voit, les émotions s'extériorisent parfois dans des connivences entre pairs. Les formes d'usage et le sens accordé à ses pratiques se ressource alors dans le corps social constitué par ce petit groupe mixte, garçons et filles, avec lequel on converse en langage naturel ou codés, tels ces grimaces ou ricanements des garçons :

Effet très variable. Quelques-uns goutent intensément, avec simplicité, instinctivement garçons ou filles. D'autres sont gênés. Un seul ricane et encore n'est-ce là sans doute que pour faire l'esprit fort. Impression que ceux qui étaient gênés auraient apprécié si l'autre sexe n'avaient [sic] pas été là⁹⁸.

Ces pratiques sont aisément perçues par les bibliothécaires comme révélatrices de la gêne éprouvée par les plus grands face à certains contages qui, dans leur dimension d'oralité offerte à tous, les déstabilisent.

Toutefois, si des expressions vocales non-verbales se manifestent dans l'échange entre pairs, les conteuses éprouvent parfois quelques réticences à les reconnaître comme telles. De fait, elles ne correspondent pas à leur *ethos* de sociabilité culturelle. Dans cette situation de contage, le corps doit se discipliner de manière à « faire corps » avec le dispositif proposé. Conçu comme tel, le rite n'autorise que rarement la présence d'indices d'informalité. Toute échappée verbale ou gestuelle, hors la parole de la conteuse, se manifeste alors comme marginale, et révèle hautement le non-respect du rituel établi venant briser l'harmonie conviviale du petit groupe d'élus pour cette médiation/communion :

97. Dreyfus, Heure du conte, 25 avril 1935.

98. Huchet, Heure du conte, samedi 28 avril 1928.

Plusieurs garçons ricanent et apportent un esprit qui est laid ;
un surtout. Atmosphère gênante pour la personne qui raconte⁹⁹.

Les notes signalent ces dérives buissonnières comme autant de manquements au rite de l'Heure du conte qui seront parfois sanctionnés par l'exclusion et blâmés en termes péjoratifs :

Il faut faire sortir 3 ou 4 garçons qui ricanent les autres font un réel effort pour bien suivre¹⁰⁰.

Les deux lecteurs spirituels de la dernière fois ont jugé préférable de se taire ; nous les avons menacés de les renvoyer des heures du conte¹⁰¹.

Certes, à peine noté, cet éclat de résistance s'efface. Néanmoins il s'est révélé dans l'espace-temps de la pratique et s'inscrit dans cette transcription comme un abandon au primat de l'oralité des auditeurs. Ce « braconnage¹⁰² » fugitif de l'oralité vive comme irruption transgressive constitue pour la bibliothécaire-conteuse une trace signifiante qu'il s'agira de prendre en compte dans les séances ultérieures ; telle la durée des histoires, parfois trop longues, qui imposent un corps discipliné, longtemps soumis durant une écoute, et somme toute trop contraignante pour une part de ce jeune public.

Sans doute faut-il lire entre les lignes pour retrouver cet ensauvagement dont certaines fiches, dans leur matérialité, portent témoignage, constituant un document ethnographique de choix, révélateur de ce qu'a été l'Heure du conte des pionnières dans leur pratique. De fait, une simple observation des fiches rédigées par Jacqueline Dreyfus par exemple démontre chez celle-ci un usage très fréquent de la fiche dans le sens de la verticalité, dispositif davantage propice à l'effet-liste. La plupart des fiches visualisées sont manuscrites. Bien plus, comme faisant fi de la ligne [cette contrainte matérielle liée à l'ordre graphique], les lignes de démarcation tracées sur certaines de ces fiches ondulent volontiers. Elles se

99. Leriche, Heure du conte, 7 mars 1931.

100. *Ibid.*, 18 novembre 1926.

101. Grunzy, Heure du conte, 1 octobre 1929.

102. Théorisé par DE CERTEAU (1990), cette problématique du « braconnage culturel » comme acte de résistance mais aussi de l'affaiblissement des murmures et autres vibrations vocales face au modèle du « logos » et de l'écrit est particulièrement sensible dans ce contexte précis de contage.

jouent de la domestication graphique pour venir quelque peu ensauvager l'espace et le discours.

Illustration 3

Jacqueline Dreyfus, Heure du conte,
9 janvier 1935-1936
Fonds patrimonial Heure joyeuse

On se doute qu'*a fortiori* l'interligne revêt là une signification particulière. Des ajouts interlinéaires sous forme de surcharges – dont certaines à la verticale – se glissent volontiers entre les lignes d'écriture. Elles ne se s'alignent plus alors continument et viennent ainsi perturber l'harmonie sinon la raison graphique. Ces écrits ont leur matérialité propre et engendrent des espaces mnémoniques qui impliquent la mémoire du corps du spectateur-auditeur, de mise en situation et de contextualisation de la voix de la conteuse.

Illustration 4

Jacqueline Dreyfus, Heure du conte,
16 mai 1935
Fonds patrimonial Heure joyeuse

L'Heure du conte – n° 86

Jacqueline Dreyfus, Heure du conte,
2 avril 1936

Fonds patrimonial Heure joyeuse

En cela, ces fiches restituent à la fois la conformité à la norme souhaitée, représentée par la fiche catalographique de rigueur mais présentée dans sa verticalité, raturée, surchargée par les ajouts, affectant ainsi un espace de dialogue et de négociations qui expose littéralement l'expérience de l'Heure du conte.

Jacqueline Dreyfus, Heure du conte, 16-17 avril 1935
 Fonds patrimonial Heure joyeuse

Fonds patrimonial Heure joyeuse

Illustration 7

Jacqueline Dreyfus, Heure du conte, 13 décembre 1934

Fonds patrimonial Heure joyeuse

Les écrits des bibliothécaires pionnières de L'Heure joyeuse incluent donc dans leur visée les pratiques propres à la communication orale. En effet, l'incarnation vocale de la parole conteuse ainsi que les échanges se montrent et s'accomplissent toujours dans le *hic et nunc*. L'expérience de l'Heure du conte se présente de fait comme une configuration d'interactions entre pratique d'écriture et oralité où l'écrit n'est pas aboutissement et dépassement de l'oral mais point de départ d'une pratique orale. Force est de constater que pour les conteuses, oralité et écriture s'entrecroisent. Les traces scripturales y inscrivent la médiation culturelle comme un espace de parole(s), soumis à une réflexion tâtonnante et peu à peu ritualisé, s'affirmant par des conquêtes parfois fugitives auprès des jeunes auditeurs. Ainsi, l'échange symbolique tel qu'il est défini par Mauss s'y manifeste dans sa dimension transactionnelle : la parole, l'écoute et la réception acceptée ou refusée.

Ces premiers travaux rédactionnels dans lesquels les bibliothécaires pionnières se sont impliquées abordent l'aspect fonctionnel d'une pratique culturelle. À ce titre, ces travaux personnels visent à la transmission et à l'évolution d'une pratique plutôt qu'elle fige et fixe un savoir-faire. Ainsi, l'expérience de l'Heure du conte, s'y affirme-t-elle dans une dialectique constante entre écrit¹⁰³ et oral.

103. Observer, retranscrire et interpréter sont des impératifs qui requièrent une vigilance et une acuité que la fatigue de la conteuse n'est pas toujours en mesure d'assumer. L'écrit est alors proposé au lecteur comme étant à réévaluer en tenant compte de cette donnée rendant perfectible l'appréciation première : « pour lire avec interpréter ces comptes

Bibliographie

- BENJAMIN Walter, 1991 [1936], « Le Narrateur » in *Écrits français*, Gallimard, Paris, p. 206-229.
- BERT Jean-François, 2017, *Une Histoire de la fiche érudite*, Presses de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques (coll. Papiers), Villeurbanne, 144 p.
- BIRAT Kathie, 2019, « Vocalisation, voix » in *Pratiques*, n° 183-184, <http://journals.openedition.org/pratiques/6822>.
- BRU Josiane & BELMONT Nicole, 2012, « Éditorial » in *Cahiers de littérature orale*, n° 72, DOI : 10.4000/clo.1783.
- DE CERTEAU Michel, 1990 [1980], *L'Invention du quotidien*, vol. 1 : Arts de faire, Gallimard, Paris, 347 p.
- EZRATTY Viviane & LÉVÈQUE Françoise (dir.), 1997, *Le Livre pour la jeunesse, un patrimoine pour l'avenir : de quelles sources disposent les chercheurs, enseignants, bibliothécaires, éditeurs ?*, actes des Rencontres interprofessionnelles, les 14 et 15 novembre 1994 au lycée Henri IV, Paris, organisées par la bibliothèque L'Heure joyeuse. Répertoire des fonds de conservation des livres pour la jeunesse en France et en Belgique, données 1994-1996, Agence culturelle de Paris, Paris, 125 p.
- EZRATTY Viviane, 2016, « Les fonds d'archives du Fonds patrimonial Heure Joyeuse de la médiathèque Françoise Sagan : une histoire "humaine" » in *Strenæ*, n° 11, DOI : 10.4000/strenae.1674.
- GRUNY Marguerite, 1995 [1987], *L'ABC de l'apprenti conteur. Une expérience d'« heures du conte » auprès d'enfants de 7 à 13 ans (1924-1968) : quelques*

rendus avec une justice, il ne faut jamais oublier que la conteuse est dans un tel état de fatigue à la fin du jeudi et du conte, que celui-ci est presque toujours suivi chez elle d'une telle dépression que mémoire et jugement ne st [sic] pas bien clairs ! », Dreyfus, Heure du conte, 17 janvier 1935.

conseils et informations, quelques contes. Bibliothèque L'Heure joyeuse, Paris, 165 p.

MAUSS Marcel, 2007 [1925], *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Presses universitaires de France (coll. Quadrige), Paris, 248 p.

PRIVAT Jean-Marie, 1993, « L'institution des lecteurs » in *Pratiques*, n° 80, p. 7-34, https://www.persee.fr/doc/prati_0338-2389_1993_num_80_1_2355 (consulté le 28 mai 2018).

PRIVAT Jean-Marie, 2017, « Bouche à oreille » in *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/bouche-a-oreille/> (consulté le 2 juillet 2018).

Résumé : les documents d'archives – journaux, fiches de lecture, et fiches d'Heure du conte, conservés et classés dans le fonds patrimonial de L'Heure joyeuse à la médiathèque Françoise-Sagan (Paris) – ont permis de retracer l'itinéraire initiatique auquel les bibliothécaires pionnières ont convié de jeunes enfants issus de tous milieux dans les années 1920. S'astreignant à un travail rigoureux de sélection d'ouvrages, elles ont pris note de leurs analyses et se sont efforcées de prolonger ces écrits lors des séances de contage. Derrière ces notations régulières on décèle une observation et une écoute attentives des bibliothécaires de L'Heure joyeuse lors de ces moments d'oralisation et d'échanges conviviaux. Habiles à retranscrire le moindre signe de réceptivité de leurs auditeurs – qu'ils relèvent de la corporéité ou de l'oralité –, elles ont peu à peu construit les prémices d'une animation désormais institutionnalisée.

Mots-clefs : Heure du conte, pratiques rédactionnelles, procédure rédactionnelle, contage, voix, oralité, médiation culturelle, posture d'écoute, échanges, vocalité, corporéité

Story hour notes or From written to speech

Abstract: Archive documents—newspapers, reading notes, and Story Hour notes, preserved and classified in the Heritage Fund of L'Heure joyeuse (Paris) have made it possible to retrace the path along which the pioneering librarians initiated young children from all walks of life into the pleasures of listening to stories in the 1920s. They adopted rigorous standards in their selection of books, then took note of their analyses and tried to apply their observations during the storytelling sessions. Behind

this regular practice of note-taking one perceives the sense of observation and the capacity for listening of the librarians during these moments of oralization and convivial exchange. Skilled at transcribing the slightest sign of receptivity on the part of their auditors—whether revealed by gesture or speech—they gradually laid the foundations for an activity which was later institutionalized.

Keywords: Story Hour, writing practices, writing process, telling tales, voice, orality, cultural mediation, listening, conviviality, vocality, corporeality.

Note sur l'auteur

Marie-France Amara est enseignante à l'Université de Lorraine. Elle est membre du CREM (Centre de recherche sur les médiations). Ses recherches portent sur l'ethnocritique de la littérature, la littérature du XIX^e siècle et les médiations littéraires. Elle a publié dernièrement : AMARA Marie-France & VINSON Marie-Christine, 2017, « Littérature jeunesse » in *Publictionnaire, Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, <http://publictionnaire.humanum.fr/notice/litterature-jeunesse/>, AMARA Marie-France, 2017, « La poésie charivarique dans *Les Amours jaunes* de Tristan Corbière » in MÉNARD Sophie & PRIVAT Jean-Marie (dir.), *À l'œuvre, l'ouvrier*, Éditions universitaires de Lorraine (Coll. EthnocritiqueS), Nancy, p. 103-118 ; AMARA Marie-France, 2020 [à paraître], « La Retraite de Monsieur Bougran ou l'emprise d'un habitus culturel » in *Revue des Lettres modernes*.